

lac majestueux. Les principales sont le Periboka et la rivière Mistassini qui conduit, après une course d'environ 40 lieues, au grand lac Mistassini, long lui-même de 60 lieues et qui a la forme curieuse d'un trèfle.

Les rivières du St. Maurice et du lac Saint-Jean sont très rapprochées les unes des autres, et le trajet du lac St. Jean à Trois-Rivières peut se faire, dit-on, en quatre jours. Il n'y a donc point de doute qu'avant quelques années, si la colonisation du lac St.-Jean continue, il devra y avoir un chemin qui fera communiquer la vallée du St. Jean avec celle du St.-Maurice. On nous dit que les terres y sont magnifiques. On ne connaît donc pas encore ce que peut devenir cette vallée immense.

De retour de la Pointe Bleue, la charmante et nombreuse flottille, aborda près de la chapelle de M. Bernier, devant laquelle M. Evanturel reçut une adresse de félicitation à laquelle il répondit gracieusement. Enfin, après avoir eu des entrevues avec les différents conducteurs des chemins de colonisation, M. le ministre, toujours accompagné du Dr. Martin, l'agent des terres de la couronne, rebroussa chemin, et revint après plusieurs jours de descente, à Chicoutimi, le chef lieu du comté. Ici, M. David Price : M. P. P., fit alors les honneurs de la réception et invita M. Evanturel et tous les notables de l'endroit à un dîner splendide qui fit oublier les fatigues du voyage.

Le lendemain matin, toute la paroisse était aussi réunie dans la nouvelle cour bâtie par le gouvernement, et M. Price, lut dans la magnifique salle de la Cour de Justice, une adresse de bienvenue à laquelle M. Evanturel répondit avec beaucoup d'apropos. M. le curé Gagnon qui réside depuis longtemps au Saguenay, voulut bien aussi adresser la parole, et il félicita chaleureusement le gouvernement des efforts qu'il avait faits, cette année, pour l'avantage de ce vaste champ de colonisation. Ce fut donc là aussi une fête générale. Après avoir fait ses adieux, M. Evanturel, conduit par M. Price, dans une voiture attelée de trois chevaux, laissa Chicoutimi à regret, au son du canon, tiré de la maison de M. Price.

Avant d'embarquer à bord du *Magnet*, M. Kane, le préfet du comté de Chicoutimi, se hâta à son tour au nom de la Municipalité de la Grande Baie, de lire une adresse d'adieu à l'Honorable M. Evanturel qui répondit assez longuement et remercia les bons habitants du Saguenay de leur cordiale hospitalité.

Cette ovation générale en l'honneur du Ministre de l'Agriculture en cette occasion est sans doute en même temps une expression bien

forte en faveur du gouvernement dont il fait partie, et d'après les renseignements qu'on a bien voulu nous donner, nous savons que l'Honorable M. Evanturel a su en toute occasion représenter dignement ses honorables collègues, et répondre habilement pour eux aux compliments nombreux et mérités qui lui ont été adressés en leur honneur. Le passage de l'Honorable Ministre de l'Agriculture ne s'effacera donc pas de sitôt de la mémoire des braves habitants du Saguenay et du lac St. Jean.

Nos Agents d'Emigration.

Nous empruntons de la *Revue Economique* publiée à Paris, le passage suivant.

Nous avons appris avec une bien vive satisfaction que la mission de M. Verret, envoyé par le gouvernement canadien en France et en Belgique, s'est accomplie en ce dernier pays avec le plus grand succès. M. Verret a reçu partout l'accueil le plus sympathique; les évêques belges, notamment celui de Gand, lui ont promis tout leur concours; M. de Molinari et plusieurs autres savants l'ont prié de leur accorder une séance d'explications, durant laquelle il leur a exposé avec force et netteté quels étaient les sentiments et les désirs des Canadiens-Français, ainsi que les plans de son gouvernement pour attirer une immigration française.

M. Verret a aussi parcouru les districts ruraux de la Flandre, du Brabant et du Luxembourg; il a été fort écouté et fort questionné, et nombre de personnes ont manifesté l'intention de profiter sans retard des renseignements et documents qu'il a distribués. Mais il a fait preuve d'autant de prudence que de zèle, et il a modéré ces premiers élans, de peur qu'aucun entraînement prématuré ne vint compromettre l'émigration avant que tout fût parfaitement combiné pour le départ, aussi bien que pour l'installation des nouveaux colons. Rien, en effet, de plus délicat et de plus essentiel que ce point important, la réussite de ceux qui viennent les premiers!

Mû par le même sentiment de prévoyance, l'agent du gouvernement canadien, a étudié à Anvers dans quelles conditions pourrait s'opérer le mouvement de l'émigration, et il a su convaincre qu'elle s'effectuerait sans supporter de trop lourdes charges.—Les armateurs d'Anvers lui ont parlé de 60 à 80 fr. par personne, et l'un d'entre eux s'est même offert pour expédier à ces propres risques, dès l'an prochain, un navire à Québec, lequel emmènerait les émigrants qui se présenteraient et prendrait en retour un changement de bois.

REVUE MANUFACTURIÈRE.

Nous avons appris avec plaisir qu'une Compagnie Canadienne de Manufacture s'était formée à St. Pie, et qu'elle venait d'achever dans ce village la construction d'une magnifique bâtisse de trois étages, destinée à servir de moulin pour moudre le grain, carder la laine et la manufacturer en étoffe, drap et satinette. Cette Compagnie a un capital de \$6000; ce sont des

canadiens, en partie des cultivateurs qui ont déposé ce fonds en achetant des parts et des actions. Les directeurs sont MM. Job L'Heureux, Pierre Euclide Roy, Barthelemi Girard, Godefroy Gendron et Cyprien Brodeur. La Compagnie s'occupera surtout de manufacturer les laines; elle accordera une attention spéciale à cette dernière branche.